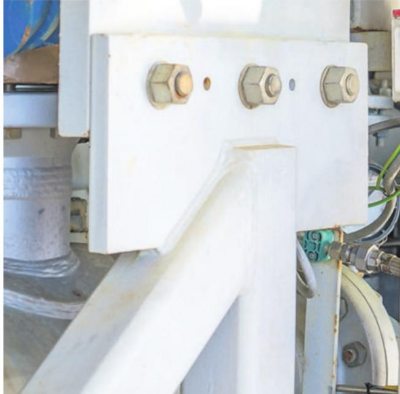


130813900

LES #CHASSEURS D'EMPLOI

#GRAND EST



TECHNICIEN DE MAINTENANCE INDUSTRIELLE

UN POSTE CLÉ DANS L'ENTREPRISE

Des formations et des emplois dans la région



LES #CHASSEURS
D'EMPLOI

L'EST
RÉPUBLICAIN

Vosges
matin

— En partenariat avec —

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

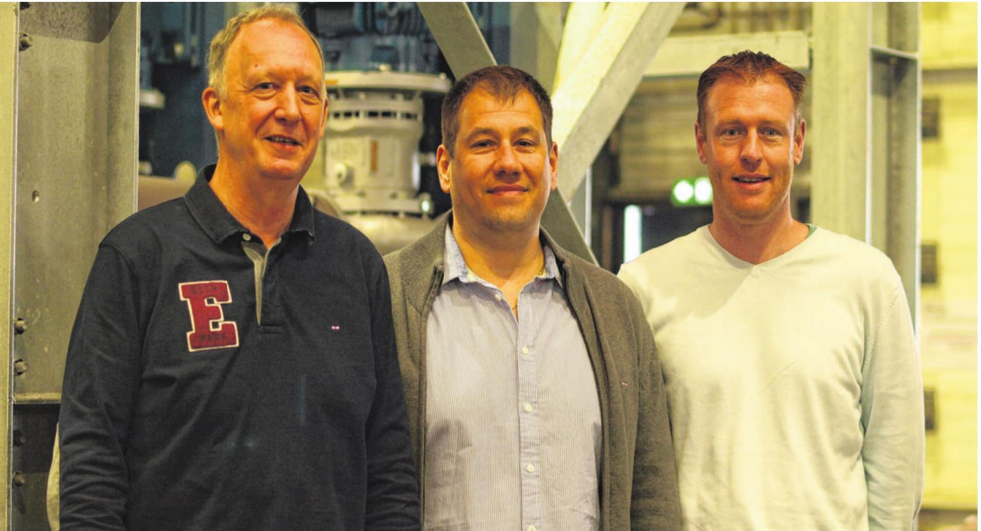
L'Europe s'invente chez nous

54B15 - V1

Contrôler, entretenir, détecter les pannes et réparer : telles sont les principales missions du technicien de maintenance industrielle. Doté de solides compétences techniques et d'une bonne capacité d'adaptation à l'imprévu, il intervient sur des équipements aux technologies variées (électrotechnique, mécanique, automatique, hydraulique).

Jean-Louis Ropinski, David Nuss et Jérôme Mougeolle travaillent chez GNT, une entreprise basée à Champigneulle spécialisée en maintenance industrielle.

Textes et photos Aurélie Vion



« LA ROUTINE N'EXISTE PAS »

La maintenance industrielle constitue l'une des principales activités de l'entreprise GNT. Basée à Champigneulle, la société qui emploie 280 salariés assure la maintenance chez près de 400 clients du Grand Est dans des secteurs aussi divers que l'agroalimentaire, la pharmacie, la chimie ou la sidérurgie. « *Tout le charme de notre métier est de rencontrer des personnes différentes tous les jours : le lundi on intervient chez un client, le mardi chez un autre... Il faut avoir une grande ouverture d'esprit et de la souplesse pour s'adapter aux gens, aux lieux et*

aux règles de sécurité qui diffèrent », explique David Nuss. Aujourd'hui chargé d'affaires, David Nuss a débuté sa carrière chez GNT en 1998 comme électrotechnicien. Pour lui, les métiers de la maintenance industrielle présentent de nombreux avantages : « *C'est un milieu où la routine n'existe pas. Il faut avoir le goût de l'aventure.* » Son collègue, Jérôme Mougeolle, qui exerce en bureau d'études ajoute : « *Le plus important, c'est la motivation. Il est aussi nécessaire de posséder des qualités d'autonomie, de rigueur et une certaine dextérité. C'est un*

métier où il ne faut pas avoir deux mains gauches ! »

Chez GNT, les techniciens interviennent en maintenance préventive, corrective et curative, lorsqu'une machine tombe en panne par exemple. « *Avec l'expérience, on apprend à gérer le stress. Cela met un peu de piquant à notre travail* », assure David Nuss. Mécanique, tuyauterie, chaudronnerie, serrurerie... Les professionnels doivent faire preuve de polyvalence et de capacités d'adaptation.

Comme de nombreuses entreprises de l'industrie, GNT accueille des apprentis : « *une quinzaine en ce moment* », indique Jean-Louis Ropinski, directeur des ressources humaines. L'apprentissage constitue une très bonne voie pour accéder à ces métiers. « *Les apprentis que nous accueillons, nous essayons de les garder* », assure le DRH pour qui les difficultés de recrutement sont essentiellement dues à une mauvaise image de l'apprentissage. « *Pour ma génération, être orienté en lycée professionnel était synonyme d'échec. Heureusement, les mentalités évoluent un peu. Et c'est tant mieux car, c'est tout le contraire : l'apprentissage offre*

de grandes possibilités », affirme David Nuss. Lui-même constitue un bel exemple d'ascension professionnelle : titulaire d'un bac pro, il a gravi les postes un à un, embauché comme technicien, il est devenu tuyauteur, puis chef d'équipe, chef de chantier, avant d'occuper un poste de conducteur de travaux, pour devenir chargé d'affaires.



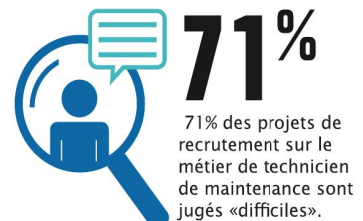
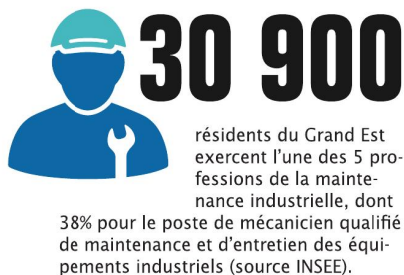
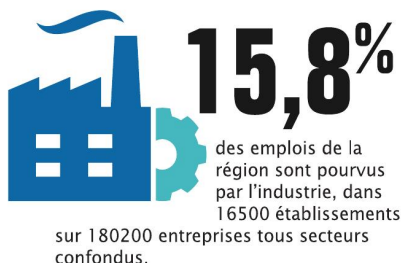
QUELS SALAIRES ?

La rémunération varie en fonction du lieu, de la taille et de l'entreprise. En début de carrière, un technicien de maintenance industrielle peut percevoir un salaire compris entre 1.800€ et 2.100€ par mois. Après quelques années d'expérience, le salaire moyen se situe jusqu'à 2.500€ mensuels. Un responsable de maintenance pourra gagner en moyenne jusqu'à 3.800€ par mois en fin de carrière.



CHANGER L'IMAGE DE L'INDUSTRIE

Alors que les besoins sont croissants, l'industrie peine à recruter. « Notre secteur souffre d'un problème d'image et de clichés liés à la désindustrialisation, reconnaît Hervé Bauguin, président de l'UIMM Lorraine. Le manque d'attractivité est aussi dû à un problème d'orientation qui favorise encore trop les collégiens à aller vers des filières générales au détriment des filières professionnelles. Nous souhaitons que les jeunes puissent connaître davantage les différents métiers pour faire une orientation éclairée. L'industrie offre de belles opportunités de carrière. On peut commencer à un poste et évoluer grâce à la formation.»



DES FORMATIONS QUI ÉVOLUENT AVEC L'INDUSTRIE 4.0

Fanny Feller, directrice générale du pôle formation UIMM Lorraine

Quelles sont les formations pour devenir technicien de maintenance industrielle ?

« L'idéal est de passer un bac pro MEI (Maintenance des équipements industriels) suivi, pour ceux qui le souhaitent, d'un BTS MS (Maintenance des systèmes). Il est également possible de préparer un bac pro Melec (Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés) ou un BTS Electrotechnique. Le métier de technicien de maintenance industrielle évolue et devient moins cloisonné qu'il y a encore quelques années, grâce à l'émergence de l'industrie 4.0. »

Ces formations sont-elles accessibles par le biais de l'apprentissage, la formation continue ou pour les demandeurs d'emploi ?

« Tout à fait, ces trois voies d'accès sont possibles. Le pôle formation UIMM Lor-

raine propose des formations pour les apprentis, pour les salariés en poste et pour les demandeurs d'emploi. Nous sommes présents sur sept sites : Maxéville, Metz, Henriville-Moselle Est, Bar-le-Duc, Capavénin Thaon-les-Vosges, Portes de France Thionville et Saint-Dié-des-Vosges. Chaque année, nous formons 1.550 apprentis toutes filières confondues. Cette année, 558 préparent les bac Melec et MEI ainsi que les BTS MS et Elec. Pour les salariés en poste, 2.500 suivent tous les ans nos formations pour monter en compétences. Ils peuvent par exemple obtenir un Certificat de qualification paritaire de la métallurgie (CQPM). Concernant les demandeurs d'emploi, nous formons 600 personnes tous les ans. Nous travaillons avec les entreprises pour connaître leurs besoins, l'Opérateur de compétences (OPCO) et la région Grand Est. »

Quelles sont les qualités nécessaires pour être un bon technicien de maintenance ?

« C'est un métier qui demande de la curiosité, de la réflexion et de la méthode. Il est nécessaire d'avoir une certaine appétence pour la résolution de problèmes. Il faut aussi être capable de gérer une certaine pression quand il faut réparer une panne importante : du technicien en maintenance et de son action dépend la reprise d'activité de ses collègues. »

Est-ce un métier qui offre des perspectives d'évolution ?

« Oui, un technicien de maintenance peut devenir chef d'atelier voire s'orienter vers des écoles d'ingénieurs ou de management. Les métiers de l'industrie en général présentent de grandes opportunités en terme d'évolution de carrière. »



Fanny Feller, directrice générale du pôle formation UIMM Lorraine

QUEL FINANCEMENT ?

- Les parcours en alternance sont gratuits et rémunérés (les apprentis perçoivent une rémunération fixée en pourcentage du Smic, en fonction de leur âge et de leur progression dans le cycle de formation). Ils s'adressent aux jeunes âgés de 16 à 30 ans (les personnes en situation de handicap ne sont pas soumises à cette limite d'âge).
- Les salariés en poste peuvent faire valoir leur CPF (Compte personnel de formation) et/ou consulter un conseiller en évolution professionnelle.
- Les demandeurs d'emploi doivent s'adresser à Pole Emploi pour connaître les modalités de prise en charge des formations.



les filières qui recrutent



L'automobile

Avec plus de 14 800 salariés recensés en 2015, la construction de véhicules automobiles est l'activité métallurgique la plus présente dans la région, suivie du secteur de la fabrication d'équipements automobiles qui regroupe près de 10 000 employés. Ces deux filières recherchent en permanence des techniciens de maintenance.



La métallurgie

Dans le Grand Est, 6 salariés de l'industrie sur 10 (soit 61,5%) travaillent dans la métallurgie. Des emplois essentiellement concentrés autour des métropoles d'Alsace et de Moselle. Autre activité très présente dans la région, la fonderie de fonte est surtout présente dans les Ardennes, la Haute-Marne et la Meurthe-et-Moselle.



Les sociétés de services

Si les entreprises dont la maintenance constitue l'activité principale (autrement dit les prestataires intervenant pour diverses sociétés) ne regroupent que 8% des actifs de la maintenance industrielle, ces spécialistes sont toujours en demande de nouveaux profils, pour étoffer ou compléter leur offre de services.



28,7%

des salariés de l'industrie dans le Grand Est sont âgés de plus de 50 ans. Les départs en retraite prévus pour les années qui viennent sont donc plus nombreux que dans les autres secteurs.



335

places destinées aux demandeurs d'emploi sont financées cette année par la Région au sein d'actions de formation professionnelle continue au métier de technicien de maintenance industrielle.



53,4%

des techniciens de maintenance industrielle dans la région sont en CDI, tandis que 27,6% sont en intérim et 17,23% en CDD de plus de trois mois (source Pôle emploi).